

Université de Tartu
Faculté de philosophie
Département d'études romanes

Kristel Lillemägi

**La réception de Gustave Flaubert en Estonie vue à travers le
contexte historique**

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2014

Table des matières

Introduction.....	3
1. Analyse et résumé du mémoire de Tiina Laidsalu (1983).....	6
1.1. Le sort littéraire de Flaubert en Estonie dans les grandes lignes	6
1.2. Friedebert Tuglas et Gustave Flaubert.....	7
1.3. Les traductions des œuvres de Flaubert en estonien.....	8
1.4. Gustave Flaubert et Albert Trummal	10
2. La réception de Flaubert à l'époque de l'Estonie Soviétique (1940–1991).....	11
2.1. Les conditions de la réception de Flaubert à l'époque de l'Estonie Soviétique ..	12
2.2. La deuxième traduction de <i>Madame Bovary</i> par Henno Rajandi.....	14
3. La réception de Flaubert dans le contexte de la nouvelle indépendance à partir de 1991 à aujourd'hui	19
3.1. Les conditions de la réception de Flaubert en Estonie indépendante	19
3.2. Les retraductions et nouvelles traductions des œuvres de Flaubert en estonien..	22
3.3. Théâtre – vue des critiques estoniens sur les deux représentations de <i>Madame Bovary</i> de Flaubert en Estonie.....	25
Conclusion	30
Bibliographie	34
Resümees	38
Annexe.....	40

Introduction

Dans cette étude, nous observerons et analyserons la réception de Gustave Flaubert (1821–1880) et son impact en Estonie à travers le contexte historique de l’Estonie. Étant donné, que l’histoire de l’Estonie avait été assez variable durant le 20^{ème} siècle, ce qui a également influencé l’image de Flaubert en Estonie, nous étudierons la réception de Flaubert en Estonie, basés sur le contexte historique de l’Estonie, à travers les différentes périodes : la première indépendance de l’Estonie, l’époque de l’Estonie Soviétique (1940–1991) et la nouvelle indépendance de l’Estonie à partir de 1991. Alors, nous nous demanderons si la réception de Flaubert était différente à l’époque de l’Estonie Soviétique, comparée à l’Estonie indépendante ? De plus, nous tenterons d’évaluer l’influence de l’histoire estonienne sur la réception de Flaubert en Estonie ainsi que l’impact de Flaubert à la culture estonienne.

Comme il s’agit principalement d’un aperçu historique, nous donnerons un aperçu de la dynamique de ses traductions, des différentes périodes de sa traduction ainsi que de sa reconnaissance dans nos périodiques. Pour cela, nous avons préparé tout d’abord une bibliographie chronologique sur toutes les publications de Flaubert en Estonie. Elle inclut une série d’articles sur lui et les traductions de ses œuvres à partir de 1916, date à laquelle nous pouvons trouver les premières traductions de Flaubert : les œuvres de jeunesse de Flaubert comme *Voyage en enfer* (*Teekond põrgusse*) et *La peste à Florence* (*Ettekuulutaja*) ; toutes les deux sont traduites par un auteur inconnu et elles sont également les seules œuvres de jeunesse de Flaubert, qui sont disponibles aux lecteurs estoniens en plus de *La lutte pour la liberté* (*Wõitlus vabaduse pärast*) mais elle est traduite de manière incomplète en 1919. Pour avoir une image plus complète de sa réception, nous prendrons en compte également les manuels de l’école secondaire ainsi que toutes les autres références et publications que nous avons pu trouver sur lui en Estonie, par exemple les adaptations théâtrales à partir de *Madame Bovary* de Flaubert.

Étant donné qu’un autre travail a déjà été réalisé sur le même sujet (*Sur la réception de Gustave Flaubert en Estonie*) en 1983 par Tiina Laidsalu, notre premier chapitre sera un résumé analysé et synthétisé de ce mémoire afin de refléter la réception de Flaubert dans notre travail d’une manière holistique. Bien que le travail de Laidsalu comprenne

la réception de Flaubert durant la première l'indépendance de l'Estonie ainsi que durant l'époque de l'Estonie Soviétique jusqu'à l'année 1983, le but de Laidsalu n'était pas montrer la réception de Flaubert en Estonie à travers les différentes périodes mais plutôt déterminer l'influence de Flaubert en Estonie.

Alors, notre travail vise plutôt à présenter la réception de Flaubert à travers le contexte historique de l'Estonie après l'année 1983 pour comparer les différentes périodes de la réception de Flaubert en Estonie, mais en même temps nous nous sommes également intéressés à son impact sur l'Estonie. Dans les chapitres suivants de cette étude, nous étudierons de nouvelles perspectives et (re)traductions survenues ces trente dernières années à la réception de Flaubert en Estonie et nous comparerons la réception de Flaubert durant la période de l'Estonie Soviétique avec la réception de Flaubert durant la période de l'Estonie indépendante ; ces deux périodes de la réception de Flaubert, diffèrent-elles l'une de l'autre et si oui, en quoi ?

Dans la deuxième partie nous nous intéresserons à la réception de Flaubert dans la République d'Estonie Soviétique (1940–1991), où régnait une censure très stricte. Du fait, qu'un autre travail, qui inclut plus que quarante ans de la réception de Flaubert durant la période de l'Estonie Soviétique, a déjà été réalisé, nous étudierons plus particulièrement ce qui s'est passé après l'année 1983, mais cependant en étudiant toujours les conditions de l'époque entière de l'Estonie Soviétique pour que nous puissions avoir une image plus claire de la réception de Flaubert à cette époque-là. De plus, nous étudierons dans ce chapitre la deuxième traduction de *Madame Bovary* de Flaubert par Henno Rajandi et les raisons qui l'ont poussé à le retraduire en 1985. Le travail de Laidsalu a déjà fait apparaître la nécessité d'une nouvelle traduction de *Madame Bovary* en 1983, en soulignant que bien que la traduction de Marta Sillaots, effectuée en 1934, soit une réussite de son époque, elle a besoin d'une nouvelle traduction. (Laidsalu 1983 : 51)

Dans la troisième partie nous examinerons la réception de Flaubert dans le contexte de la nouvelle indépendance de l'Estonie de 1991 à aujourd'hui, pour que nous puissions comparer la réception de Flaubert en Estonie durant les différentes périodes basée sur le contexte historique de l'Estonie. Nous observerons et analyserons également des

nouvelles traductions et retraductions des œuvres de Flaubert – *La tentation de saint Antoine* (*Püha Antoniuse kiusamine*) par Tatjana Hallap et *Trois contes* (*Kolm lugu*) par Tiiu Kaldma et Anu Lõun qui sont traduites en 1995 ainsi qu’un choix du *Dictionnaire des idées reçues* (*Käibetõdede leksikon*), traduite en 2006 par Triinu Tamm – dans ces nouvelles conditions où la censure est libérée. De plus, nous étudierons deux mises en scène à partir de l’œuvre de *Madame Bovary* de Flaubert qui sont dirigées par deux metteurs en scène : Marianne Kõrver (2011) et Tiit Palu (2010). Nous étudierons plus particulièrement la vue des critiques estoniens sur ces deux représentations de *Madame Bovary* de Flaubert en Estonie.

1. Analyse et résumé du mémoire de Tiina Laidsalu (1983)

Le mémoire de Tiina Laidsalu, qui a été réalisé en 1983, observe la réception de Flaubert en Estonie en mettant l'accent particulièrement sur ce que nous pouvons trouver dans les revues estoniennes et les traductions de ses œuvres en estonien. Il étudie plus particulièrement les intellectuels estoniens qui sont influencés par Flaubert ; Laidsalu estime que Friedebert Tuglas, écrivain et spécialiste de la littérature, est fortement influencé par Flaubert au niveau de son style. En plus, le traducteur estonien de Flaubert très important, Andrus Saareste, a eu la possibilité de présenter ses innovations pour la langue estonienne en traduisant Flaubert. Le travail précédent conclut que l'influence qu'a eue Flaubert en Estonie est bien plus importante qu'on ne le pense.

1.1. Le sort littéraire de Flaubert en Estonie dans les grandes lignes

Le mémoire précédent démontre qu'en Estonie une plus grande attention commence à être portée à Flaubert à partir du début du 20^{ème} siècle lorsque les jeunes intellectuels estoniens, qui se sont regroupés dans le mouvement culturel et linguistique *Jeune-Estonie (Noor-Eesti)*, ont commencé à s'intéresser à Flaubert et à ses œuvres littéraires. Les premières traductions d'œuvres de Flaubert en estonien, dont les auteurs sont inconnus, sont les contes de la jeunesse comme *La Peste à Florence* paru dans le journal *Perekonnaleht* et *Voyage en enfer* dans *Uus Ilm*, qui sont publiés en 1916 ainsi que *La lutte pour la liberté*, qui est paru de manière incomplète dans *Päevaleht* en 1919.

Le mémoire de Laidsalu démontre qu'une grande partie des œuvres principaux de Flaubert sont disponibles à lecteur estonien surtout grâce à Saareste. Il est celui qui a mis à disposition la traduction de Flaubert en Estonie, en apportant aux lecteurs estoniens *La légende de saint-Julien l'Hospitalier* en 1918, la traduction de l'ensemble de *Trois contes* en 1922 et de *Salammbô* en 1928. Le mémoire de Laidsalu démontre que Saareste est également le premier en Estonie qui a permis d'en savoir plus sur Flaubert avant l'année 1921, lorsqu'on a célébré le centième anniversaire de l'écrivain et les autres intellectuels estoniens aussi ont commencé à publier des articles sur Flaubert dans les périodiques estoniens. R. Kask a écrit pour *Päevaleht* un article plutôt bien documenté sur Flaubert en 1921 et K. Reitav nous présente la vie de la jeunesse de Flaubert dans

son article « Flaubert'i noorus » (« La Jeunesse de Flaubert »), qui est publié dans *Päevaleht* la même année. Ce mémoire précédent note qu'après une longue pause, c'est seulement à partir des années soixante que Trummal commence à donner les articles équivalents sur Flaubert.

En plus de traductions des œuvres de Flaubert de Saareste, la traduction de *Madame Bovary* est parue pour la première fois en 1934 par Sillaots et sa republication en 1939 mais déjà en 1983 Laidalu (1983 : 8) défend l'idée de retraduire cette œuvre : « Il nous reste de regretter que nous ne possédons pas encore les traductions de *La Tentation de saint Antoine* et de *Bouvard et Pécuchet*, de même on a besoin d'un nouveau *Madame Bovary*. » Paul Viires apporte aux lecteurs estoniens *L'Éducation sentimentale* en 1972. En 1983 au moment de la rédaction de mémoire de Laidalu, les autres traductions complètes de Flaubert n'étaient pas encore disponibles bien que ses œuvres comme *La Tentation de saint Antoine* et de *Bouvard et Pécuchet* qui ne sont pas traduites en estonien, soient également mentionnées dans les recherches de Jaan Kaplinski et de Trummal, toujours selon Laidalu.

1.2. Friedebert Tuglas et Gustave Flaubert

Laidalu prend en considération que lorsque la littérature estonienne ne pouvait plus répondre aux besoins de nos écrivains, ils ont commencé à s'intéresser aux pays occidentaux en plus de nos influences principales (la Russie et l'Allemagne). Tuglas, l'un de nos plus grands stylistes dont le désir était de développer le paysage littéraire estonien, se tourne plutôt vers la France. Laidalu soutient que le plus grand modèle de Tuglas est Flaubert dont l'influence peut également être perçue dans ses propres œuvres, bien qu'il ait écrits plutôt les nouvelles à la différence de Flaubert. L'étude précédente que nous commentons, démontre que l'influence de Flaubert sur Tuglas est visible en abondance, mais pour savoir l'extension de l'influence il faudrait comparer des thèmes et des sujets de deux auteurs.

Laidalu a constaté que Tuglas porte une attention particulière à Flaubert dans son œuvre *Marginaalia* qui contient à elle seule de nombreuses références selon lesquelles on peut voir une profonde connaissance de l'écrivain française. Dans la première publication de

son œuvre qui sera disponible pour un public plus large en 1921 (pour le centième anniversaire de la naissance de Flaubert), Tuglas (1921 : 15) écrit :

Dans le contexte d'une telle période de temps il est merveilleux de voir un tel bourreau de travail tel que Flaubert. Il était comme Vulcanus, qui tout au long de sa vie a martelé et a abattu dans sa forge le charbon jusqu'à en avoir le visage noirci par la saleté, malgré la confusion qui s'est faite sentir dans le monde intellectuel et les hauts cris de la presse.¹

L'étude de Laidsalu montre qu'outre *Marginaalia*, les liens entre les deux écrivains apparaissent aussi dans d'autres œuvres de Tuglas. En se reposant souvent sur les œuvres et le style de Flaubert, le mémoire de Laidsalu montre que Tuglas a utilisé beaucoup d'éléments dans ses propres travaux qu'il a pris sur Flaubert. L'étude précédente fait ressortir quelques-unes de ces exemples qui mettent en évidence l'influence de Flaubert sur Tuglas : dans *Rändaja (Voyageur)*, Tuglas écrit que le livre favori de son protagoniste est *La Tentation de saint Antoine* et on peut même y trouver un extrait de cette œuvre de Flaubert ainsi que la nouvelle de Tuglas *Teekond Põhja-Aafrika. Tuneesia (Voyage en Afrique du Nord. Tunisie)* qui comprend une dédicace à *Salammbô*.

1.3. Les traductions des œuvres de Flaubert en estonien

Le mémoire précédent nous montre les traductions des œuvres principales de Flaubert en estonien en les composant avec les originales. Il montre également leur réception sur la base d'articles qui sont parus dans nos périodiques.

La traduction de *La Légende de saint-Julien l'Hospitalier* par Saareste paraît pour la première fois en 1918 dans *l'Anthologie française*. Saareste, qui montre un grand intérêt pour Flaubert, met à disposition la traduction de Flaubert en Estonie et donne également un aperçu profond sur l'écrivain, selon Laidsalu. Pour l'année 1922 son aptitude au langage s'est améliorée et il publie *Trois Contes* dans son ensemble, en mettant à jour aussi la traduction précédente de *La Légende de saint-Julien l'Hospitalier*. Selon les

¹ « Säärased aja taustal on ime näha sellist tööhiiglast nagu Flaubert. Oli otsekui Vulcanus, kes kogu oma elu läbi sepikojas tagus ja raius, nägu söest tahmane, hoolimata vaimuturu sekeldustest ning ajakirjanduse räuskamisest. » Nous traduirons également toutes les citations suivantes.

exemples tirés de cette œuvre de Flaubert et la traduction de Saareste, Laidsalu trouve que Saareste, même en utilisant dans ses traductions les possibilités et les particularités de notre langue maternelle, est en même temps en mesure de transmettre le grand style de Flaubert que tout le monde peut comprendre sans difficultés. Si les traductions comme *La Légende de saint-Julien l'Hospitalier* et *L'Hérodias* sont encore d'une grande acuité en 1983, la langue du *Cœur simple* est vieillie, toujours selon Laidsalu.

C'est aussi Saareste qui apporte aux lecteurs estoniens *Salammbô* en 1928. Le traducteur mentionne que le style de ce livre est assez compliqué et il n'est pas sûr qu'une telle œuvre puisse avoir une valeur considérablement inférieure dans notre langue dont le vocabulaire était encore limité. Cependant, Sillaots, qui publie sa critique sur cette traduction en 1929, souscrit pleinement à cette traduction en disant qu'elle est suffisamment proche de la version originale, mais elle reproche à Saareste le recours excessif aux gallicismes. En 1957, lorsque Saareste republie *Salammbô*, on remarque qu'outre les autres innovations, beaucoup de gallicismes ont également disparu. Selon Laidsalu, Saareste et ses traductions des œuvres de Flaubert gardent une place permanente dans notre histoire de la traduction.

Madame Bovary, ce livre jugé scandaleux, est traduit en estonien en 1934 par Sillaots qui est considérée comme une traductrice estonienne très habile pour son époque. Le roman est reparu en 1939. Selon le mémoire de Laidsalu, cette traduction suscite beaucoup d'éloges ; les critiques soulignent le sens très raffiné du style de Sillaots et son objectivité qui permet au roman d'être assez subjuguant. Pourtant, en même temps, Laidsalu a trouvé qu'on lui reproche aussi d'être un peu trop linéaire et de cacher l'ironie dans la traduction, ce qui agit dans l'original. Bien que la première version de *Madame Bovary* soit une réussite de son époque, le mémoire précédent argue du fait qu'il faut une nouvelle traduction de *Madame Bovary* en raison de la langue anachronique de la traduction de Sillaots.

L'année 1972 marque l'arrivée de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert en estonien grâce au traducteur Viies. En critiquant cette traduction, le mémoire précédent trouve qu'Ott Ojamaa, le critique littéraire et spécialiste de la littérature française, considère

que quelques phrases dans la traduction estonienne n'ont pas le même point de vue que Flaubert possède, mais reflètent plutôt la propre vision du traducteur. Viires répond pour sa défense qu'il a essayé d'éviter d'être trop littéral et que chacun a sa propre façon d'interpréter une œuvre si compliquée et raffinée. La postface de cette traduction, qui est écrite par Ojamaa, donne un aperçu profond de Flaubert et de son roman en général et elle comprend également les opinions des autres critiques estoniens sur cette œuvre.

1.4. Gustave Flaubert et Albert Trummal

En conclusion, selon le travail de Laidsalu la réception de Flaubert en Estonie est divisée en deux parties : la première contient ses traductions au début du 20^{ème} siècle ainsi que son influence sur l'écrivain Tuglas et la seconde est marquée par l'action de Trummal à partir des années soixante. Ce chercheur et spécialiste de Flaubert a écrit son mémoire en russe en 1965 sur le sujet « Романы Флобера Бувар и Пекюше в русской советской критике » (« Le roman de Flaubert Bouvard et Pécuchet dans la critique russe »). Il a rédigé également un d'articles sur Flaubert qui sont basés sur sa thèse et dans lesquels il examine les travaux de l'écrivain. Laidsalu estime que le flaubertien estonien étudie plus particulièrement *Bouvard et Pécuchet*, et aussi ses normes de rédaction technique. Les articles de Trummal sur Flaubert ont une valeur très importante du point de vue de la réception de l'écrivain en Estonie parce qu'à côté de ces publications, pour l'année 1983, nous ne pouvons pas trouver autre chose remarquable sur Flaubert d'après-guerre, toujours selon Laidsalu.

2. La réception de Flaubert à l'époque de l'Estonie Soviétique (1940–1991)

Pour donner un aperçu plus claire de la réception de Flaubert en Estonie, nous allons distinguer sa réception de façon conditionnelle en trois périodes historiques : la période d'avant la Deuxième Guerre mondiale (1916–1939) à partir de 1916, lorsque l'Estonie a reçu les premières traductions de Flaubert (*La Peste à Florence* et *Voyage en enfer*), la période à l'époque de l'Estonie Soviétique (1940–1991) et la troisième se rapporte à la République d'Estonie à partir de 1991 jusqu'à aujourd'hui. Nous tentons d'évaluer que la réception de Flaubert est présentée de façon différente au sein des différentes périodes à travers l'histoire estonienne. L'article de Lange et Monticelli (2012 : 8) « Kuidas kirjutatakse tõlkelugu ? » (« Comment écrire l'histoire de la traduction » ?) , qui raconte du développement de l'histoire de la traduction estonienne, estime que l'histoire de traduction estonienne a été principalement façonnées par les conditions de culture cibles, c'est-à-dire par les facteurs socio-historiques et socio-politiques comme le dirigeant, la censure, les conditions d'impression, etc., mais également par les directions philosophiques de la culture et de la langue. Alors, si différentes conditions ont influencé l'histoire de la traduction, nous pouvons également estimer que ces mêmes conditions ont affecté toute l'histoire estonienne.

Nous avons choisi d'étudier dans ce chapitre l'écho de Flaubert à l'époque de l'Estonie Soviétique pour montrer comment le pouvoir soviétique l'a affecté et changé. Nous donnons un aperçu de ces nouvelles traductions qui sont parues durant une cinquantaine d'années et de celles qui sont reparues ou retraduites parce qu'elles n'étaient pas peut-être compatibles avec cette idéologie de l'espace culturel, ou parce que leur vocabulaire était obsolète. Par exemple, la durée de vie de la traduction de *Madame Bovary* traduite par Sillaots n'avait été que de cinquante et un ans quand Rajandi a jugé nécessaire de le retraduire. Nous demanderons si la raison pour laquelle il a décidé de retraduire *Madame Bovary* en 1985 se trouvait dans les changements de contexte historique, ou bien s'il y avait encore d'autres motifs ?

2.1. Les conditions de la réception de Flaubert à l'époque de l'Estonie Soviétique

Lorsque la Russie installe ses bases sur le territoire estonien en septembre 1939, la Russie annexe l'Estonie et le temps de la première république d'Estonie (1918–1939) prend fin. Aile Möldre (2005 : 21) estime que l'année suivante, 1940, représente un changement majeur dans l'histoire de l'Estonie. Après le coup d'État la même année, toutes les organisations de la société ont vécu sous la menace constante de la censure et de la répression ; la vie culturelle est formée selon le modèle soviétique qui a été caractérisée par l'idéologisation de la culture et une vaste opération de propagande de l'idéologie communiste. (*ibid.*)

L'activité de publication dans la première république d'Estonie durant les années 1918–1940, où régnait la liberté d'expression et d'impression, était assez impressionnante mais après la Deuxième Guerre mondiale, lorsque le régime socialiste menait à un grand nombre de restrictions à la littérature estonienne, nous pouvons noter de grands changements dans ce domaine. (Möldre 2005 : 27–28) Donc, pour mieux comprendre l'histoire littéraire estonienne et la réception de Flaubert à l'époque de l'Estonie Soviétique, il est nécessaire que nous observions, premièrement, les faits qui ont limité le choix de la publication de la littérature durant la période de l'occupation soviétique, les conditions dans lesquelles nos écrivains et critiques ont dû traduire et s'exprimer, ainsi que les institutions qui ont influencé et organisé la vie littéraire estonienne à ce moment-là.

Talviste (2011 : 79) estime que les premières années d'occupation soviétique, aussi connues comme la période stalinienne, sont considérées comme la pire période pour notre vie littéraire parce que les éditeurs et les écrivains en Estonie étaient sous le contrôle de surveillance très stricte. Toutefois le chercheur K.-O. Veskimägi (1996 : 39–40), qui a étudié la censure à l'époque de l'Estonie Soviétique, estime que la périodisation dans l'espace de l'Estonie Soviétique est un gaspillage de temps parce que les conditions pendant les cinquante années étaient globalement demeurées inchangées et qu'il fallait être vigilant tout le temps quand bien même la stratégie des

propagandistes avait changé. Le système de l'Union Soviétique prévoyait que les œuvres littéraires étaient plutôt destinées à porter l'idéologie soviétique pour « éduquer » les gens, il n'y avait pas un grand nombre d'œuvres d'auteurs estoniens qui ont réussi à atteindre le grand public lorsque celles-là ne transmettent pas l'idéologie soviétique mais plutôt des œuvres par les auteurs russes. (Talviste 2011 : 80–81) Donc, pour reprendre le terme de Veskimägi (1996 : 9), il appelle cette activité durant la période de l'Estonie Soviétique la *censure permanente*.

Talviste (2011 : 80–82) considère que le même système rigoureux s'applique également au processus de la traduction : un contrôle de surveillance partout. Alors que l'activité d'écrivains, souvent d'origine russe, et la traduction des auteurs russes étaient appropriées pour l'Union Soviétique, les écrivains étrangers, en particulier les auteurs occidentaux étaient souvent négligés. (*ibid.*) Pour le montrer, nous avons observé les statistiques de Möldre (2005 : 98) d'après lesquelles les traductions d'œuvres littéraires russes constituent une proportion importante de toutes les œuvres littéraires publiées, spécialement durant les premières années d'occupation soviétique en Estonie. Monticelli (2011 : 189–190) estime également que 86% des traductions durant les premières années d'occupation soviétique en Estonie étaient traduites de la langue russe et seulement après l'année 1953 les traductions des écrivains étrangers non-russes (comme Biron, Becher, Heine) commencent à arriver peu à peu au lecteur estonien.

Par conséquent, durant les années quarante et cinquante nous ne pouvons trouver aucune indication de Flaubert dans nos périodiques ni aucune nouvelle traduction de ses œuvres. À ce moment-là, nous comptons seulement deux republications des traductions de Flaubert : *Madame Bovary* (1939) et *Salammbô* (1957). C'est aussi à partir des années soixante, lorsque la censure est devenue un peu plus libre et la situation a commencé à changer peu à peu. (Talviste 2011 : 84) Mais, comme Veskimägi (1996 : 40) le prétendait, la censure reste inébranlable, on peut juste noter les changements de stratégie. Donc, le contrôle diminue et nous pouvons noter une recrudescence d'activité dans nos périodiques et nos éditions.

À partir des années soixante, nous pouvons également noter que Flaubert fait son apparition dans les manuels de l'école secondaire : le manuel scolaire de Leht et d'Ojamaa (1969 : 158–160) donne un bref aperçu de Flaubert et de ses œuvres principales. Les intellectuels estoniens commencent également à se concentrer plus sur Flaubert ; durant les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt-dix, Trummal écrit de nombreux articles assez profonds sur lui ainsi qu'il rédige son mémoire sur *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert en 1965. De plus, Kaplinski, écrivain et intellectuel estonien, étudie également Flaubert et son œuvre *La Tentation de saint Antoine* en 1960. (Voir annexe) En 1983, le mémoire de Laidsalu avait émis l'idée de retraduite *Madame Bovary* en se fondant sur le témoignage d'Oskar Kuningas (1971 : 1907) qui l'a déjà souligné en 1971 dans son article « Gustave Flaubert ja eesti lugeja » (« Gustave Flaubert et le lecteur estonien »). La retraduction de l'œuvre fut effectuée par Rajandi finalement en 1985.

2.2. La deuxième traduction de *Madame Bovary* par Henno Rajandi

Dans ce sous-chapitre, nous allons étudier le cas de deux traductions estoniennes de *Madame Bovary* de Flaubert : Sillaots a traduit *Madame Bovary* pour la première fois en estonien en 1934 et Rajandi a retraduit cette œuvre de Flaubert en 1985. Alors, nous allons examiner ces deux traducteurs estoniens pour étudier les raisons qui ont amené Rajandi à traduire de nouveau *Madame Bovary* de Flaubert parce que pour un petit pays comme l'Estonie, ce n'est pas fréquent que la même œuvre soit traduite deux fois par deux traducteurs différents, notamment en tenant compte du fait que la première traduction de *Madame Bovary* a été mise en circulation cinquante et un ans après sa parution.

Nous allons observer ces lieux où la traduction est influencée par les conditions de la culture cible qui est affectée par le contexte historique et politique du pays, comme le souligne Gideon Toury (1995 : 27), pionnier israélien des études descriptives de la traduction. Lange et Monticelli (2012 : 6) estiment également que les conditions de la culture cible influencent le processus de traduction. D'après leur article la traductologie est récemment devenue de plus en plus importante, et les chercheurs ont commencé à mettre en évidence la nécessité d'étudier l'activité de traduction à travers le contexte

historique. (Lange, Monticelli 2012 : 5) Les traductions estoniennes de *Madame Bovary* de Flaubert et ses traducteurs (Sillaots et Rajandi) qui appartiennent à deux périodes différentes, font également partie de l'aperçu historique. Nous allons donc les observer à travers le contexte historique de l'Estonie et nous nous demanderons si l'histoire littéraire de l'Estonie et les changements de la culture cible ont influencé le processus de traduction de *Madame Bovary*, ici, les innovations linguistiques jouent également un rôle important.

La traductrice Marta Sillaots (1887–1969) a apporté au lecteur estonien *Madame Bovary* en 1934. Elle est considérée à côté de Saareste comme notre deuxième traducteur de Flaubert. (Kuningas 1971 : 1906) Bien que Sillaots ait été une traductrice agréée, Katiliina Gielen (2013 : 43) étudie dans sa thèse *Translation History in Systems: Studies on the Estonian Translational Space of the 20th Century* les caractéristiques de style de la traduction de Sillaots. Gielen (2013 : 43) : « Je me suis intéressée par ce qui est spécial au sujet de son style de la traduction ».² Elle s'interroge sur le fait qu'un grand nombre de traductions de Sillaots étaient retraduit et qu'après l'année 1990 on a publié seulement quelques livres qui ont été traduits par Sillaots. (*ibid.*) Selon Gielen (2013 : 43), il faut que l'on prenne en compte le facteur temps en regardant les traductions de Sillaots durant sa période de traduction dans la première République de l'Estonie. L'auteur trouve que la durée de traductions de Sillaots est écoulée à cause du style inhabituel de la traductrice ainsi que des innovations de la langue estonienne. (*ibid.*)

Nous allons montrer comment Gielen (2013 : 43) est arrivée à une telle conclusion dans sa thèse. Premièrement, elle a examiné les principes *d'un bon traducteur / d'une bonne traduction* selon Sillaots pour avoir un aperçu plus clair de ses méthodes de traduction :

Pour Sillaots, la valeur de la traduction est étroitement liée à la capacité du traducteur à trouver les points focaux stylistiques de l'original. Le style

² « I have been interested in what is special about her style of translation [...]. »

d'écriture de l'auteur original doit être pris en compte dans la traduction en utilisant les possibilités de la langue estonienne.³

Gielen estime (2013 : 43) que bien que les principes d'un *bon traducteur / d'une bonne traduction* ressortent de traductions de traductrice, elle (2013 : 44) note dans le même temps que Sillaots a parfois oublié ces principes ; au lieu de cela, ses traductions, dont la durée de vie est restée assez courte, portaient son style spécifique. À savoir, en même temps avec ces principes il était important aussi à Sillaots « d'utiliser l'estonien de manière correcte, d'être précis et de décourager le recours aux mots d'emprunts (en particulier ceux du russe) ». ⁴ (Gielen 2013 : 43)

De plus, Gielen (2013 : 43) constate que la langue de Sillaots est obsolète à cause des innovations de la langue estonienne ; lorsqu'elle a examiné et analysé les traductions de Sillaots et les a comparé avec de nouvelles traductions de ces mêmes œuvres, Gielen a trouvé les changements suivants :

Les changements qui se dessinent dans la comparaison peuvent être classés comme suit : les changements syntaxiques, les changements dans l'ordre des mots et les changements qui concernent la collocation. Tous ces changements servent une meilleure lisibilité ; le texte édité affiche une plus grande cohésion et est plus idiomatique.⁵

Gielen (2013 : 43) peut donc affirmer que la durée de vie des traductions de Sillaots a été écourtée car leur lisibilité est devenue compliquée à cause des innovations de la langue estonienne durant ces cinquante années, ainsi qu'à cause du style spécial de Sillaots. Malgré cela, Gielen (2013 : 44) estime que Sillaots était une traductrice très compétente et sa contribution à l'histoire de la traduction estonienne est remarquable. Puis, nous pouvons estimer que la langue de la traduction de *Madame Bovary* de

³ « For Sillaots the value of a translation is closely connected to the ability of the translator to find the stylistic focal points of the original. The writing style of the original author needed to be conveyed in translation using the possibilities of the Estonian language. » Katiliina Gielen « Translation History in Systems: Studies on the Estonian Translational Space of the 20th Century », p. 43.

⁴ « [...] to use correct Estonian, be precise and discourages loan words (especially from Russian). »

⁵ « The changes emerging in the comparison can be classified as follows: syntactical changes, changes in the word order and changes concerning collocation. All the changes serve better readability; the edited text displays greater cohesion and is more idiomatic. »

Sillaots était donc obsolète comme la langue des autres traductions de Sillaots et c'est l'une des raisons pour lesquelles Rajandi a décidé de retraduire la traduction originale de *Madame Bovary* en 1985.

Si nous observons le cas d'obsolète la langue de la première traduction de *Madame Bovary*, nous pouvons estimer que cette œuvre n'était pas la seule qui a retraduit. En fait un certain nombre d'œuvres traduites au début du 20^{ème} siècle (comme *Madame Bovary* en 1934) avait perdu de leur valeur et on a commencé à effectuer des corrections des textes ou même retraduire ces traductions vieilles ; Rajandi (2002 : 209) était l'un de ces traducteurs, qui est devenu le co-traducteur ou même un nouveau traducteur de ses œuvres-là. Il en a été de même avec la traduction de *Madame Bovary* de Sillaots, lorsque cette œuvre a été publiée en tant que nouvelle traduction par Rajandi en 1985. Rajandi, en étant un traducteur expérimenté et connu en Estonie, a également reçu le prix de littérature de l'année pour la nouvelle traduction de *Madame Bovary* de Flaubert. (Rajandi 2002 : 195)

Nous pourrions penser que la traduction de *Madame Bovary* de Sillaots avait peut-être déjà été retraduite précédemment à cause de sa langage archaïque, mais comme l'Estonie était sous une forte censure, l'action des traducteurs était assez compliquée en ce moment-là, surtout en traduisant la littérature de l'Europe occidentale. Mais à la fin des années soixante, la situation a commencé à changer même si l'Estonie faisait toujours partie de l'Union Soviétique ; Monticelli (2011 : 198–199) trouve qu'en fait, les traductions de russe ont déjà commencé à diminuer de manière significative à la fin des années cinquante lorsque la littérature occidentale a commencé une fois de plus à attirer plus l'attention. Donc, nous pouvons estimer que la censure en Union Soviétique a empêché dans une certaine mesure la réception de Flaubert en Estonie parce que durant les années 1940–1972⁶ n'apparaissait aucune traduction des œuvres de Flaubert en Estonie. Mais lorsque la censure a commencé à reculer peu à peu à partir la fin des années soixante, les traducteurs avaient plus de chances de (re)traduire la littérature occidentale – dans ce cas les œuvres de Flaubert.

⁶ *L'Éductaion sentimentale* de l'estonien est paru en 1972.

Si nous nous attendions à ce que la raison principale de la publication d'une nouvelle traduction de *Madame Bovary* par Rajandi était l'obsolescence de la langue de la traduction de Sillaots, l'existence d'un point de vue féminin et masculin est également remarquable dans ce cas. Pour reprendre les termes de Lange et Monticelli (2012 : 17), ils estiment qu'aujourd'hui les recherches de traduction sont associées de plus en plus avec la perspective de genre, et l'action de Sillaots en tant que traductrice a pu être observée à partir du même point de vue. Ce point de vue nous aide beaucoup pour examiner deux différentes traductions de *Madame Bovary* en estonien en les comparant les unes les autres, mais compte tenu de la quantité limitée de ce travail, il n'est pas possible d'examiner ce sujet plus profondément pour le moment.

3. La réception de Flaubert dans le contexte de la nouvelle indépendance à partir de 1991 à aujourd'hui

Dans ce chapitre, nous allons examiner la réception de Flaubert dans l'Estonie indépendante et nous nous intéresserons à savoir comment la réception de Flaubert est perçue par l'époque de l'Estonie Soviétique par rapport à l'Estonie indépendante ? Selon notre bibliographie sur Flaubert, nous pouvons noter qu'avant l'année 1995, lorsque le lecteur estonien obtient *La Tentation de saint Antoine* par Tatjana Hallap et la nouvelle traduction de *Trois contes* par Tiiu Kaldma et Anu Lõun, on ne peut trouver aucune nouvelle signification sur l'écrivain français dans l'Estonie indépendante, mais après cette année, nous pouvons remarquer de nombreux articles sur Flaubert dans les périodiques estoniens. (Voir annexe) Plus précisément, un grand nombre d'articles sur Flaubert apparaît en rapport avec la mise en scène de *Madame Bovary* de Flaubert, en 2010 et en 2011, par deux metteurs en scène : Tiit Palu et Marianne Kõrver. (Voir annexe) Nous allons examiner comment toutes les deux représentations à partir de *Madame Bovary* de Flaubert sont vues selon les critiques estoniens afin de découvrir comment cette œuvre de Flaubert ait été interprétée de deux manières différentes par les metteurs en scène estoniens ?

3.1. Les conditions de la réception de Flaubert en Estonie indépendante

Après avoir regagné l'indépendance le 20 août 1991, la censure soviétique a donc été abolie en Estonie et la situation de l'édition a changé d'une manière significative. (Möldre 2005 : 227) À savoir que durant la période de l'Estonie Soviétique les livres publiés ont eu un grand tirage mais le choix n'était pas considérable, parce que dans l'Union Soviétique un grand nombre d'œuvres (aussi la littérature occidentale en traduction) ont été interdites parce qu'elles n'étaient pas jugées assez *instructives* ou tout simplement que leur présence n'a pas été considérées nécessaires pour un habitant de l'Union Soviétique. (Möldre 2005 : 245) Mais, à partir des années 1990, lorsque le nombre d'exemplaires d'une œuvre a diminué et le nombre de titres de livres a augmenté considérablement, on a rendu possible d'amener au lecteur estonien des nouveaux auteurs de différents pays. (*ibid.*) Donc, dans l'Estonie indépendante la

sélection de la littérature est beaucoup plus diversifiée et assez différente de la littérature parue dans l'Union Soviétique. (Möldre 2005 : 245)

Lorsque les éditions étaient sous le contrôle soviétique en raison de laquelle la proportion de littérature russe en traduction était très élevée par rapport à la littérature occidentale, au début des années 1990 une plus grande attention à la traduction de la littérature étrangère non-russe commence à se faire sentir afin de combler ce vide, comme l'estime Möldre (2005 : 245). Il a commencé à se remplir rapidement, d'autant plus que la société a été intéressée par un plus grand nombre de différents auteurs et leurs œuvres. (Möldre 2005 : 227) Möldre (2005 : 255) souligne que l'action de l'édition de publication est libre ; on ne peut pas remarquer de censure dans l'Estonie indépendante.

Comme le souligne Möldre (2005 : 246), le choix de la littérature était très unilatérale dans les pays post-socialistes : les traductions de la langue russe ont été préférées et l'orientation de la sélection était similaire (la littérature politique, technique et agricole) ; alors que dans l'Estonie indépendante, ces œuvres, qui n'ont auparavant pas été publiées ou traduites (les traductions de l'anglais, de l'allemand, du finlandais et du français) sont maintenant mises à disposition au lecteur estonien en grand nombre, et la littérature estonienne est assez variée. Donc, au milieu des années 1990, le pourcentage de la traduction d'œuvres de fiction a commencé à augmenter parce qu'on a commencé à traduire de plus en plus les grands classiques littéraires, dont les œuvres n'avaient plus été disponibles avant. (Möldre 2005 : 248)

Puis, on a également recommencé à prêter plus d'attention à Flaubert et à ses œuvres qui n'étaient pas encore disponibles en estonien. Nous pouvons l'également constater en observant notre bibliographie de Flaubert ; à savoir, Hallap a traduit *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert en 1995, dans la même année, Kaldma et Lõun ont décidé de retraduire la traduction de *Trois contes* de Saareste et en 2006 un choix du *Dictionnaire des idées reçues*, traduit par Triinu Tamm, est publié dans la revue culturelle *Vikerkaar*. (Voir annexe) Avant ces nouvelles traductions et retraductions, *L'Éducation sentimentale* (*Tundekasvatus*), parue en 1972, avait été la dernière nouvelle traduction

de Flaubert qui soit parue en Estonie ; bien que la retraduction de *Madame Bovary* par Rajandi est également parue en 1985, mais en fait la même œuvre de Flaubert était déjà disponible pour le lecteur estonien depuis l'année 1934 lorsque Sillaots a traduit *Madame Bovary* de Flaubert pour la première fois. (Voir annexe)

Dans sa thèse Möldre (2005 : 250) a découvert, qu'outre la domination de la fiction durant les années 1990, la publication des manuels scolaires augmente également pour remplacer les vieux manuels scolaires qui sont parus à l'époque de l'Estonie Soviétique. Il convient de mentionner que par rapport au passé, les publications sur Flaubert dans les manuels scolaires sont maintenant plus profondes que dans les manuels soviétiques qui ont juste donné un bref aperçu de Flaubert. Par exemple, une sélection du *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert (traduite par Tamm), qui n'est pas encore complètement traduit en estonien, est disponible dans un manuel scolaire qui est établi par Anne Nahkur (2009 : 242–246).

À partir des années 1990, le contrôle et la surveillance disparaissent également des périodiques qui ont atteint la liberté d'expression et d'impression totale. Alors que durant les cinq premières années dans l'Estonie indépendante Flaubert ne figure plus dans nos périodiques, puis à partir de l'année 1995 nous pouvons remarquer de nombreux articles comparer aux premières années de l'Union Soviétique, où il a fallu vingt ans avant de commencer à porter de nouveau une attention à Flaubert. (Voir annexe) Les articles sur Flaubert dans les périodiques en l'Estonie indépendante sont plus courts par rapport aux articles qui sont parus durant les années de l'époque de l'Estonie Soviétique ; nous avons également remarqué que la fréquence de leur apparition est assez irrégulière : des articles apparaissent uniquement lorsqu'une nouvelle traduction ou une retraduction d'une œuvre de Flaubert a été publiée ou lorsque la pièce de *Madame Bovary* se joue dans nos salles de théâtre. (Voir annexe) De 2011 à aujourd'hui, nous ne trouvons aucun article dans nos périodiques qui parlerait seulement de Flaubert. (Voir annexe) Cependant, nous pouvons trouver des références à lui et à ses œuvres dans la presse estonienne ; par exemple dans l'article d'Arno Oja (2012 : 13), l'auteur parle de Sillaots en tant que traductrice, mais le titre de cet article est « Madame Bovary võlumäel » (« Madame Bovary sur la montagne magique ») où

Madame Bovary est bien sûr l'origine de Flaubert mais comme le titre de cet article, il fait référence à Sillaots.

3.2. Les retraductions et nouvelles traductions des œuvres de Flaubert en estonien

Après la rédaction du travail de Laidsalu, réalisé en 1983, de nombreuses (re)traductions de Flaubert qui n'étaient pas encore disponibles avant l'année de 1983 ont été effectuées. Premièrement, comme nous l'avons déjà noté précédemment, Rajandi a retraduit la traduction de *Madame Bovary* de Sillaots (traduite en 1934) en 1985, mais de plus cette retraduction, en 1995 Kaldma et Lõun ont décidé de faire pareil en retraduisant *Trois contes*. Deuxièmement, après la rédaction du mémoire de Laidsalu, une des œuvres de Flaubert qui n'avaient jamais été traduit en estonien a finalement été effectué : *La Tentation de saint Antoine*. En fait, le mémoire de Laidsalu (1983 : 8) a déjà mentionné aussi la nécessité de *La Tentation de saint Antoine* en 1983 mais, c'est en 1995 lorsque cette traduction est finalement effectuée par Hallap. Un choix de *Dictionnaire des idées reçues* par Tamm est également disponible pour le lecteur estonien, mais le roman *Bouvard et Pécuchet* dans la traduction estonienne manque toujours.

Après la traduction de *L'Éducation sentimentale*, traduite par Viires en 1972, *La Tentation de saint Antoine* est la première nouvelle traduction d'une œuvre de Flaubert après une interruption de vingt-trois ans. (Voir annexe) Bien que cette œuvre de Flaubert ne soit devenue disponible qu'à partir de l'année 1995, elle a déjà suscité beaucoup d'intérêt plus tôt. À savoir, en étudiant dans le deuxième cours à l'Université de Tartu, Kaplinski, un écrivain estonien, a écrit sa recherche sur le sujet « G. Flaubert'i romaani *Püha Antoniuse kiusatus* probleemistikust » (« Sur la problématique de *La Tentation de saint Antoine* de Flaubert ») en 1960 ; il a également remporté la deuxième place avec ce travail, qui est écrit en estonien, dans la compétition de l'Institut de la littérature européenne occidentale de l'Université de Tartu. (Kaplinski 1960) Son travail comprend un aperçu assez profond de cette œuvre de Flaubert en donnant un résumé du roman et un aperçu de Flaubert ainsi que le traitement de la religion et de la science dans le roman *La Tentation de saint Antoine*. (*ibid.*)

Alors que Kaplinski était intéressé par ce roman déjà en 1960, nous pouvons remarquer un grand intérêt pour ce roman également à partir de l'apparition de la traduction estonienne de *La Tentation de saint Antoine* en 1995 lorsqu'un grand nombre d'articles publiés dans des périodiques de nous faire savoir de cette nouvelle traduction d'une œuvre de Flaubert. (Voir annexe) En outre de la présentation sur *La Tentation de saint Antoine*, ces articles donnent également un aperçu plus universel sur Flaubert et ses autres œuvres, qui sont parues à ce moment-là en estonien. (Vaher 1995 : 8), (Vaher 1995 : 7) En plus de ces traductions (*Madame Bovary* (1985) et *La Tentation de saint Antoine* (1995)), Tamm (2006 : 68–81) a rendu disponible un choix du *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert, publié en 2006 dans Vikerkaar. En 2009, nous pouvons également trouver le même choix de cette œuvre de Flaubert, traduit par le même auteur, dans un manuel scolaire. (Nahkur 2009 : 242–246)

Outre la traduction de *La tentation de saint Antoine* et un choix du *Dictionnaire des idées reçues*, le public estonien a pu aussi découvrir, encore une fois, une retraduction de l'œuvre de Flaubert : *Trois contes*, qui a été traduit par Saareste en 1922, mais en 1995, cette œuvre est retraduite par deux traductrices estoniennes : Lõun a traduit *La Légende de saint-Julien l'Hospitalier* (*Legend Püha Julianus Võõrustajast*) et *Un Cœur simple* (*Üks lihtne hing*) et Kaldma a traduit *Hérodias* (*Herodias*). (Voir annexe) Toomas Raudam (1995 : 13) donne un aperçu bref et assez subjectif de toutes ces nouvelles traductions (à part celle du *Dictionnaire des idées reçues*) dans son article « Paul Bert või Fulbert » ? (« Paul Bert ou Fulbert » ?), qui est paru en 1995 dans *Postimees*, ainsi que le même article est publié dans le livre de Raudam *Minu mina* en 1998. (Raudam 1998)

Premièrement Raudam (1998 : 55) estime que les trois contes sont assez semblables à des travaux antérieurs de Flaubert : *Un Cœur simple* est similaire à *Madame Bovary*, *La Légende de saint-Julien l'Hospitalier* est similaire à *La Tentation de saint Antoine* et *Hérodias* est similaire à *Salammbô*. Selon lui, *Un Cœur simple* de Flaubert est le meilleur de ces trois contes, il considère que *La Légende de saint-Julien l'Hospitalier* restera plutôt faible ainsi que *Hérodias* ; mais dans le même temps, il met l'accent sur la

précision de détails de Flaubert dans ses deux derniers contes. (Raudam 1998 : 55–56) Raudam (1998 : 56–57) critique également *La tentation de saint Antoine*, en disant que Flaubert va devenir agaçant pour le lecteur parce qu'il va trop loin dans sa critique de la religion.

Dans ce contexte, il convient de noter qu'une fois de plus l'une des œuvres de Flaubert sera retraduite en estonien ; comme Rajandi a traduit de nouveau *Madame Bovary*, la même chose se passe avec *Trois Contes*. De cette découverte, nous pouvons affirmer que Flaubert est un écrivain qui est souvent retraduit en Estonie. En cherchant les raisons qui l'ont poussé Kaldma et Lõun à retraduire *Trois contes*, nous pouvons également regarder ces mêmes raisons qui l'ont poussé Rajandi à retraduire *Madame Bovary*.

Comme déjà mentionné précédemment, l'une des raisons pour laquelle la traduction de *Madame Bovary* de Sillaots est retraduite cinquante et un ans plus tard après sa première traduction en 1934, était le vieillissement de la langue. L'une des raisons pour laquelle *Trois contes*, à soixante-treize ans en 1995 lorsqu'elle est retraduite, est que la langue estonienne est passée par beaucoup d'innovations depuis le début du 20^{ème} siècle, alors que Saareste a traduit pour la première fois cette œuvre de Flaubert. La deuxième raison, pour laquelle *Trois contes* est retraduite et ce qui est mis en évidence par Saareste (1928 : 14) dans la préface de la traduction de *Salammô* est probablement le style exceptionnel et compliqué de Flaubert, ce qui rend difficile à traduire ses œuvres.

Aujourd'hui, presque toutes les œuvres principales de Flaubert (sauf les œuvres de jeunesse) sont disponibles en estonien ; le regret peut être ressentie parce que sa correspondance n'est pas encore traduite en estonien. (Vaher 1995 : 7) Raudam (1998 : 54) souligne la même chose et il ajoute également que le roman *Bouvard et Pécuchet* manque toujours. Bien que cette œuvre de Flaubert ne soit toujours pas disponible en estonien, un grand nombre d'articles sur *Bouvard et Pécuchet* sont parus dans les périodiques par Trummal. (Voir annexe) Dans ces articles il donne un aperçu assez profond et complet sur ce roman posthume de Flaubert ; il a publié deux articles dans le

magazine Edasi en 1971 (Trummal 1971 : 2) (Trummal 1971 : 3) et le troisième article sur le *Bouvard et Pécuchet* dans Keel ja Kirjandus en 1981. (Trummal 1981 : 684–689) En outre les articles de Trummal sur cette œuvre de Flaubert, il a également soutenu son étude en 1965, qui a été rédigée en russe, sur le sujet « Ромаи Флобера Бувар и Пекюше в русской советской критике » (« Le roman de Flaubert Bouvard et Pécuchet dans la critique russe »). (Mutt 1970 : 202–204)

3.3. Théâtre – vue des critiques estoniens sur les deux représentations de *Madame Bovary* de Flaubert en Estonie

Dans ce sous-chapitre nous avons choisi d'étudier deux représentations selon *Madame Bovary* de Flaubert qui font également partie de sa réception en Estonie ; la première d'entre elles a été réalisée par Tiit Palu en 2010 au théâtre d'Endla et la deuxième par Marianne Kõrver au théâtre de Von Krahli en 2011. Étant donné que les deux interprétations sont assez différentes, nous allons observer l'impact des deux metteurs en scène sur ces représentations à partir de *Madame Bovary* de Flaubert selon les critiques estoniens. Nous étudierons plus particulièrement la manière les critiques ont vu ces représentations à partir de *Madame Bovary* de Flaubert ; comment ils ont vu l'interprétation d'Emma Bovary de Flaubert selon ces deux représentations ?

Après avoir lu les articles, qui sont écrits dans la presse estonienne par les différentes critiques estoniens sur ces représentations (Voir annexe), nous pouvons estimer que les interprétations de Palu et de Kõrver de *Madame Bovary* de Flaubert sont interprétées de façon très différente, en effet chacun des deux metteurs en scène a apporté sa propre touche personnelle à son interprétation qu'on peut ressentir dans ces représentations. À savoir, Andres Laasik (2011 : 14) écrit que « cette œuvre de Flaubert n'aurait pas osé être interprétée de cette manière, comme l'a fait Marianne Kõrver, par aucun homme qui craignait de sembler trop sexiste. »⁷ Il pense également que « l'attitude impitoyable de Marianne Kõrver et Mari Abel⁸ envers madame Bovary est toutefois raisonnable et

⁷ « Flauberti kirjandusteost sellisel viisil lahti koorida ei sõandaks arvatavasti ükski mees, ikka kammitseks tugevamat sugu hirm seksistlik näida. »

⁸ Mari Abel – l'actrice qui joue le rôle d'Emma Bovary dans la représentation de Kõrver

juste, qu'il faut que nous glorifions leur courage. »⁹ (*ibid.*) Étant donné, qu'elles sont différentes l'une de l'autre, nous allons examiner les caractéristiques de ces deux interprétations selon les critiques.

Jan Kaus (2010 : 15) écrit dans son article « Agoonia ja komejant Pärnu Endlas » (« Agonie et farce dans le théâtre d'Endla à Pärnu ») que bien que la version de Palu à partir de *Madame Bovary* soit assez proche du texte écrit et que Palu ait prêté beaucoup d'attention à la visualité, cependant il remarque quelques discordes dans sa représentation. Janar Ala (2010 : 11), un autre critique, souligne également le fait que la représentation de Palu était visuellement très impressionnante (des costumes, des décors, un plateau tournant, un théâtre d'ombres, des écrans vidéo), mais sa représentation n'a pas fonctionné comme elle aurait dû, en mettant en évidence la question de l'exclusion. Le même problème est également souligné par Kaus (2010 : 15), en ajoutant la question de focus et finalement la mauvaise interprétation de Flaubert. Kaus estime qu'à cause de ces parts, qui sont enlevées par le metteur en scène, les gens, qui ne connaissent pas l'œuvre originale, peuvent se créer une fausse image de l'œuvre de Flaubert, parce que ces endroits ont affecté l'ensemble de la structure de la pièce. (*ibid.*) Par exemple la scène où Charles ampute une des jambes de son patient, nous ne pouvons absolument pas comprendre du fait que l'ambitieuse Emma encourage son mari à le faire, comme cela se passe dans l'œuvre originale ; le personnage principal, Emma Bovary, est ici totalement en arrière-plan. (Kaus 2010 : 15)

De plus, nous pouvons noter un grand nombre de scènes dans lesquelles, encore une fois, Palu trompe le public et en même temps trahit Flaubert avec sa mauvaise interprétation de l'écrivain, comme le souligne Kaus. (*ibid.*) Par exemple en utilisant de l'humour là où il ne devrait pas y en avoir (la scène de mort d'Emma). Kaus (2010 : 15) : « Je pense que l'amplification de la scène de mort d'Emma avec l'humour est trompeuse. »¹⁰ Un autre critique estonien estime que Palu montre Emma au public en tant que femme vicieuse, mais la raison pour laquelle cette œuvre de Flaubert était jugée scandaleuse, était qu'en fait Flaubert lui-même n'a pas condamné Emma, mais il a

⁹ « Marianne Kõrveri ja Mari Abeli armutu suhtumine proua Bovarysse on aga nii põhjendatud ja aus, et seda julgust tuleb kiita. »

¹⁰ « Kuid mu meelest on Emma surmastseeni võimendamise huumoriga eksitav. »

déploré plutôt la société bourgeoise qui n'offre pas ce qu'elle faudrait (l'art, la littérature, l'amour, la beauté) pour que madame Bovary puisse vivre une vie heureuse sans avoir besoin de le rêver tout le temps. (Ala 2010 : 11). Alors, Tõnson (2010 : 35) estime que l'interprétation de Palu à partir de *Madame Bovary* de Flaubert a laissé de côté quelques parties et d'aspects qui ont une présence significative dans l'original, il a créé beaucoup de controverses entre son interprétation et l'original. Tõnson (2010 : 35) ajoute : « Pour que nous puissions considérer sa représentation réussie, il devrait également lire le roman. »¹¹

Contrairement à l'interprétation de Palu « Kõrver a écrit tout le texte pour sa représentation de sa propre main, »¹² comme le souligne Prints (2011 : 45) ; et son histoire est apportée à Tallinn moderne, où les fonctions de ses personnages correspondent à ceux de l'original, mais il ne restait plus aucune trace du texte original de Flaubert. (Ala 2011 : 14) Par exemple Charles Bovary est un vétérinaire et Léon est un postier dans la représentation de Kõrver. (*ibid.*) Kaus (2011 : 9) trouve cette solution nouvelle être très intéressante et convenable :

Bien que la représentation de *Madame Bovary* de la dernière année dans le théâtre d'Endla ait maintenu le contact clair avec le texte original de Flaubert, je pense que leur interprétation a éclipsé le point le plus profond de Flaubert, la souffrance tragique d'Emma a obtenu finalement une sensation frivole, comique et aliénée. C'est le contraire, qui se produit dans la version de Kõrver et le théâtre de Von Krahl : la metteuse en scène a presque abandonné le texte de Flaubert, mais il s'avère, que l'exclusion du texte original peut amener clairement l'idée principale de Flaubert, et alors, la souffrance d'Emma sera une question existentielle.¹³

En dépit d'une telle interprétation, la représentation de Kõrver selon Laasik forme une unité où tout est en place. Laasik (2011 : 14) : « Cette interprétation n'offre pas de

¹¹ « Et lavastust õnnestunuks pidada, tuleks ka romaan juurde lugeda. »

¹² « Tekst on Kõrveri enda kirjutatud [...] »

¹³ « Kui Endla mullune „Madame Bovary” lavastus säilitas küll selge kontakti Flaubert'i algse tekstiga, varjutas mu meelest nende interpretatsioon loo sügavaima iva, Emma traagiline kannatus sai lõpuks frivoalse, koomilise, võõrandunud varjundi. Kõrveri ja Von Krahli teatri versioonis juhtub vastupidi: Flaubert'i tekstist on peaaegu loobutud, kuid nii selgub, et algse sõnastuse kõrvalejätmine võib tuua loo tuuma selle taga hoopis selgemini esile, nii et Emma kannatusest saab üldine eksistentsiaalne küsimus. »

sections bien reconnaissables du roman, mais nous pouvons quand même noter les signes importants. Par exemple la soupe, ce que Charles Bovary aime. »¹⁴ De plus, il souligne que la représentation de Kõrver est assez laconique, elle ne montre pas les longues parties de roman de Flaubert, mais en même temps l'idée de Flaubert est toujours clairement visible dans son intégralité. (Laasik 2011 : 14) Donc, bien que la représentation de Palu ait suivi strictement le texte écrit de Flaubert et que nous ayons pu remarquer un grand nombre de parties qui sont également dans le roman, elle ne s'est pas formée comme un ensemble, parce que quelque chose manquait. Selon Ala (2011 : 15), c'était le sens du style de Flaubert.

À première vue, il pourrait sembler que *Madame Bovary* de Flaubert est une histoire d'une femme dont le seul objectif est de se tuer, parce qu'elle est incapable de vivre dans cette société décadente. (Prints 2011 : 45) Emma se tue à la fin de la représentation de Palu et le metteur en scène le montre avec une façon ridiculisée (en marquant vomissement avec un puissant jet d'eau) ; une question se pose à Kaus (2010 : 15) : « Si le metteur en scène souhaitait en même temps atteindre à la vérité profonde ainsi que de divertir le public ? ». ¹⁵ Il ajoute : « Une telle solution pourrait être considérée comme une trahison de Flaubert, [...] parce qu'il semblerait qu'une telle solution symbolise le bannissement de la souffrance humaine au théâtre. »¹⁶ (Kaus 2010 : 15) Le même critique pense également que Palu aurait pu prendre un autre point de vue : « Ne vivons-nous pas même aujourd'hui au milieu de milliers de (potentielles) Emma Bovary qui de jour en jour sont confrontés à une femme irréaliste idéale ? »¹⁷ (ibid.) Ala (2010 : 11) affirme que Palu n'a pas été en mesure de trouver la véritable profondeur de l'œuvre de Flaubert et son interprétation avait l'air faible.

D'après Betlem (2011 : 10), Kõrver comprend la véritable profondeur de l'œuvre de Flaubert : « la profonde angoisse émotionnelle et l'aliénation d'Emma ». ¹⁸ Kõrver voit

¹⁴ « Mingeid suuri äratuntavaid lõike romaanist üle võetud pole, kuid on olemas olulised märgid. Nagu näiteks supp, mis meeldib Charles Bovaryle. »

¹⁵ « Kas lavastaja tahtis korraga jõuda nii sügava tõeni kui ka lahutada meelt ? »

¹⁶ « Sellist lahendust võiks pidada lausa Flaubert'i reetmiseks. [...] See justkui sümboliseerinuks inimliku kannatuse peletamist teatrist. »

¹⁷ « [...] kas ei ela me keskel praegugi tuhandeid (potentsiaalseid) Emma Bovarysid, kes päevast päeva seisavad vastamisi ebarealistliku ideaalse naise „paketiga” [...] »

¹⁸ « [...] Emma hingelist ängi ja maailmast võõrandumist [...] »

Emma comme une femme qui ne perçoit pas la réalité de la vie (Laasik 2011 : 14) et qui a créé un monde de visions où la vie est parfaite. (Ala 2011 : 14) Le but de Kõrver était d'examiner le protagoniste principal de Flaubert en tant que personne :

Le suicide me semblait être une solution trop banale – de se suicider et de mettre fin à la souffrance me paraissait être la solution de la facilité – j'étais plutôt intéressée par le fait de comment vivre avec l'idée que tu es différent des autres et tu ne réussiras jamais dans cette société. Dans un certain sens, cette route que Emma a déjà choisi, est d'une manière ou d'une autre l'isolation. Un suicide lent et spirituel qui a l'air bien plus douloureux et bien plus juste.¹⁹

Après avoir examiné les opinions différentes par les critiques sur les représentations de *Madame Bovary*, nous pouvons estimer qu'en grande partie leurs points de vue sur les deux présentations coïncident. Ils soulignent que la représentation de Kõrver est capable d'exprimer l'idée principale de *Madame Bovary* de Flaubert expressément parce que la nature d'Emma Bovary se distingue clairement dans sa représentation comparée à l'interprétation de Palu, dans laquelle madame Bovary est hors foyer. Dans ce cas, comme avec les traductions de *Madame Bovary* en estonien, nous pourrions également étudier l'influence de deux metteurs en scène étant donné que l'une des représentations est dirigée par une femme et l'autre par un homme ; malheureusement, à cause de la quantité limitée de notre travail, nous ne pouvons pas l'examiner pour ce moment.

¹⁹ « Enesetapp tundus mulle kuidagi liiga banaalse lahendusena – endale käsi külge panna ja vaev lõpetada oli kuidagi liiga lihtne – mind huvitas pigem see, et kuidas elada edasi selle teadmisega, et sa oledki teistsugune ja sa ei saagi selles ühiskonnas hakkama. Teatud mõttes on see tee, mille Emma valis, nii või teisiti isolatsioon. Aeglane hingeline enesetapp. See tundus valusam ja õigem. » Tõnson Margit « Ilus inimene Marianne Kõrver », in *Eesti Ekspress*, p. 39.

Conclusion

L'objectif principal de ce mémoire était de donner un aperçu de la réception de Gustave Flaubert en Estonie à partir de 1916 (lorsque l'Estonie a reçu ses premières traductions (*Voyage en enfer* et *La peste à Florence*) jusqu'à aujourd'hui, basée sur les changements de l'histoire estonienne. Le but de notre travail était de découvrir si la réception de Flaubert était différente à l'époque de l'Estonie Soviétique, comparée à l'Estonie indépendante. De plus, nous avons tenté d'évaluer l'influence de Flaubert en Estonie. À cette fin, nous avons préparé premièrement un tableau chronologique sur les publications de Flaubert en Estonie en prenant considération toutes les traductions des œuvres de Flaubert en estonien, les différentes références et les articles sur lui, les manuels scolaires ainsi que les adaptations théâtrales. (Voir annexe)

Pour montrer comment la réception de Flaubert était différente à l'époque de l'Estonie Soviétique comparée à l'Estonie indépendante, nous avons observé et analysé la réception de Flaubert à travers les deux périodes. Notre premier chapitre est un résumé analysé et synthétisé du mémoire de Laidalu qui n'a pas observé la réception de Flaubert à travers l'époque de l'Estonie Soviétique et de l'Estonie indépendante, mais cependant le travail de Laidalu (1983 : 56) distingue la réception de Flaubert en deux périodes : « la première contient les traductions de Flaubert des années vingt et trente, ainsi que les analyses de sa maîtrise artistique par Fr. Tuglas; la seconde est marquée par l'action de notre *flaubertiste* A. Trummal ».

Dans la deuxième partie, nous avons étudié la réception de Flaubert à l'époque de l'Estonie soviétique (1940–1991). En tenant compte des événements culturels et historiques de l'Estonie, durant les années 1940–1960, nous n'avons trouvé presque aucune référence sur lui en Estonie. La censure stricte et l'idéologie soviétique ont influencé et empêché la publication de la littérature occidentale et favorisé celle des auteurs russes. À partir des années 60 nous pouvons remarquer qu'on a recommencé à prêter plus d'attention à Flaubert ; un grand nombre d'articles sur lui sont parus dans nos périodiques, bien que la censure persiste toujours. En outre, Rajandi a retraduit *Madame Bovary* de Flaubert en 1985. En Estonie ce n'est pas fréquent que la même œuvre soit traduite deux fois par deux traducteurs différents, mais après avoir étudié les

raisons qui ont amené Rajandi à retraduire cette œuvre de Flaubert, nous pouvons dire que c'était l'obsolescence de la langue de la traduction de 1934.

Dans la troisième partie nous avons observé la réception de Flaubert à partir de la nouvelle indépendance de l'Estonie. Alors que durant les cinq premières années nous n'avons pu trouver aucun article sur lui, ni aucune traduction, à partir de l'année 1995 nous pouvons noter un intérêt croissant autour de lui ; la traduction de *La Tentation de saint Antoine* par Hallap apparaît en 1995 ainsi que la retraduction de *Trois contes* par Kaldma et Lõun. Encore une fois nous pouvons remarquer une retraduction de l'œuvre de Flaubert. La raison de la retraduction est également le vieillissement de la langue, et on a également souligné qu'il est difficile de traduire les œuvres de Flaubert à cause de son style subtil. De plus, un choix de *Dictionnaire des idées reçues* a publié en 2006. De plus nous avons étudié ainsi les deux adaptations théâtrales à partir de *Madame Bovary* de Flaubert qui sont réalisées en 2010 et 2011. Après avoir examiné les différentes opinions des critiques estoniens sur les deux représentations de *Madame Bovary* de Flaubert en Estonie, nous pouvons estimer selon les opinions et selon le nombre d'articles qui sont écrits sur les deux présentations que l'intérêt sur l'œuvre principale de Flaubert est notamment grand. Nous pouvons également affirmer encore une fois, que Flaubert est un écrivain vraiment apprécié en Estonie.

Après avoir étudié et analysé la réception de Flaubert durant de l'époque de l'Estonie Soviétique (1940–1991) et durant la nouvelle indépendance de l'Estonie à partir de 1991, nous avons obtenu une image plus claire et nous pouvons noter que les dissemblables conditions durant les différentes périodes de l'histoire de l'Estonie ont influencé significativement la réception de Flaubert en Estonie parfois même de façon négative. Bien qu'à partir de l'année 1960 de nombreux articles soient parus sur lui, cependant, la censure a empêché sa réception en Estonie. Sa réception avait été plus extensive en Estonie indépendante : la plupart de ses œuvres ont été traduites en estonien (sauf *l'Éducation sentimentale*, 1972), les adaptations théâtrales ainsi que l'intérêt de Tuglas au début du 20^{ème} siècle. Pour conclure nous pouvons dire que la réception de Flaubert en Estonie avait été assez variable et très versatile, en raison de changements de l'histoire estonienne, mais dans le même temps nous pouvons affirmer

avec certitude que Flaubert est un écrivain qui est vraiment vénérable en Estonie bien que ce fait ne puisse pas être immédiatement apparent. Comme le travail de Laidsalu (1983 : 60) a mentionné « que l'influence de Flaubert sur notre littérature est plus grande qu'on ne le remarque », nous pouvons également suggérer qu'après trente ans, l'impact de Flaubert en Estonie est toujours impressionnant.

Lorsque le travail de Laidsalu a estimé en 1983 que l'influence de Flaubert en Estonie est grande en disant que « Tuglas, en forgeant son propre style, emprunte l'expérience de Flaubert et que Saareste propage ses idées de la langue par les traductions de Flaubert » (*ibid.*) alors, en outre de Tuglas et Saareste, Flaubert est toujours acclamé par les autres intellectuels estoniens pour sa précision de détails et pour son érudition (Kaplinski 1960 : 25) ainsi que pour son style extraordinaire. (Kaer 2006 : 15) Deuxièmement, aujourd'hui, presque toutes ses œuvres sont traduites en estonien (sauf ses travaux de jeunesse). En 1983 au moment de la rédaction de mémoire de Laidsalu, étaient disponibles ses œuvres comme : *Trois contes* par Saareste (1922), *Salammbô* par Saareste (1928), *Madame Bovary* par Sillaots (1934) et *l'Éducation sentimentale* par Viires (1972) ; la traduction de *La Tentation de saint Antoine* par Hallap est parue en 1995 et un choix de *Dictionnaire des idées reçues* en 2006, traduit par Tamm. Seul le roman *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert dans la traduction estonienne manque toujours.

En prenant du recul, nous pouvons identifier des différentes périodes de la traduction de Flaubert en Estonie ; nous pouvons estimer que la plupart de ses œuvres sont traduites avant la Deuxième Guerre mondiale (*Trois contes*, *Salammbô* et *Madame Bovary*) et après la nouvelle indépendance de l'Estonie (*La Tentation de saint Antoine* et un choix de *Dictionnaire des idées reçues*). Durant l'époque de l'Estonie Soviétique nous pouvons trouver seulement une traduction (*l'Éducation sentimentale*) et la retraduction de *Madame Bovary*. Donc, nous pouvons estimer que la censure a affecté la réception de Flaubert ici de manière négative parce que *La Tentation de saint Antoine* et un choix de *Dictionnaire des idées reçues* avaient peut-être déjà été retraduites précédemment s'il n'y avait pas eu une censure stricte en Estonie durant l'époque de l'Estonie Soviétique (1940–1991).

Dans un avenir proche, il serait intéressant de comparer les deux traductions estoniennes de *Madame Bovary*, afin de savoir les autres raisons pour lesquelles cette œuvre de Flaubert a été traduite par deux fois ; Rajandi a-t-il refait une nouvelle traduction afin d'améliorer la langue obsolète de la traduction de Sillaots ou était-ce par l'existence d'un point de vue féminin et masculin, qui est également remarquable dans ce cas. Ce point de vue nous aide beaucoup pour examiner deux différentes traductions de *Madame Bovary* en estonien en les comparant les unes aux autres. Tant que la comparaison n'aura pas été réalisée le mystère restera. Les deux représentations de *Madame Bovary* sont dans le même cas, étant donné que les deux pièces sont réalisées par une femme et par un homme, la question de la féminité et de la masculinité se pose également ici.

Bibliographie

ALA, J. 2010 « Lahjendatud kirjandusklassik » in *Postimees*, 13.07, p. 11

ALA, J. 2011. « Stiilisõjad Von Krahlis – filmilavastajad toimetavad himukalt teatrilaval », in *Postimees*, 06.04, p. 14–15

BETLEM, J. 2011. « Tänapäevane *Madame Bovary* Von Krahlis », in *Õpetajate Leht*, 25.11, p. 10

GIELEN, K. 2013. « Translation History in Systems: Studies on the Estonian Translational Space of the 20th Century », Tartu, University of Tartu Press

KAER, K. 2006. « Prantslase udupeen tekst », in *Eesti Päevaleht*, 19.07, p. 15

KAPLINSKI, J. 1960. « G. Flaubert'i romaani « *Püha Antoniuse kiustaus* » probleemistikust », Tartu

KAUS, J. 2010. « Agoonia ja komejant Pärnu Endlas », in *Sirp*, 06.08, p. 14–15

KAUS, J. 2011. « Elu õpetada või õppida ? » in *Sirp*, 15.04, p. 9

KUNINGAS, O. 1971. « Gustave Flaubert ja eesti lugeja », in *Looming*, n. 12, p. 1903–1907

LAASIK, A. 2011. « Proua Bovary jalge all kõigub maa », in *Eesti Päevaleht*, 04.07, p. 14

LAIDSALU, T. 1983. « Sur la réception de Gustave Flaubert en Estonie », mémoire de fin d'études, Tartu

LANGE, A.; MONTICELLI, D. 2012. « Kuidas kirjutatakse tõlkelugu ? », in *Methis. Studia Humaniora Estonica*, n. 9, p. 5–23

LEHT K, OJAMAA, O. 1969. *Väliskirjandus : õpik keskkoolile*, Tallinn, kirjastus Valgus

MONTICELLI, D. 2011. « « Totalitarian Translation » as a Means of Forced Cultural Change: The Case of Postwar Soviet Estonia », in *Methis. Studia Humaniora Estonica*, p. 187–200

MUTT, O. 1970. *Tartu Riikliku Ülikooli toimetised. Töid romaani-germaani filoloogia alalt = Труды по романо-германской филологии*, Tartu, cahier d'écriture numéro 260

MÖLDRE, A. 2005. *Kirjastustegevus ja raamatulevi Eestis aastail 1940–2000*, Tallinn : TLÜ Kirjastus

NAHKUR, A. 2009. *Antiigist postmodernismini : gümanaasiumi lugemik*, Tallinn : Koolibri

OJA, A. 2012. « Madame Bovary võlumäel », in *Sirp*, 02.11, p. 13

PRINTS, K. 2011. « Madame ise on küll täiesti vales kohas », in *Eesti Ekspress*, 14.04, p. 45

RAJANDI, H. 2002. *Tõlkija teekond*, koostanud : Marek Tamm, Tartu, Ilmamaa

RAUDAM, T. 1995. « Paul Bert või Fulbert ? », in *Postimees*, 07.06, p. 13

RAUDAM, T. 1998. *Minu mina*, Tallinn, Kirjastus « Tuum »

SAARESTE A. 1928. Gustave Flaubert'i *Salambo*. Eessõna ja seletused, Tartu, G. Roht'i trükk

TALVISTE, K. 2011. *La poésie estonienne et Baudelaire*, Paris : L'Harmattan : ADÉFO

TAMM, T. 2006. « Gustave Flaubert *Käibetõdede leksikon* : valik », in *Vikerkaar*, n. 1/2, p. 68–81

TRUMMAL, A. 1971. « *Bouvard ja Pécuchet* – Flaubert'i luigelaul », in *Edasi*, 12.12, n. 292, p. 2

TRUMMAL, A. 1971. « *Bouvard ja Pécuchet* – Flaubert'i luigelaul », in *Edasi*, 19.12, n. 298, p. 3

TRUMMAL, A. 1981. « Raamat eimillestki (*Bouvard ja Pécuchet*) », in *Keel ja Kirjandus*, n. 11, p. 684–689

TOURY, G. 1995. *Descriptive translation studies and beyond*, Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins

TUGLAS, F. 1921. *Marginaalia : mõtted ja meeleolud : 1906–1921*, Tartu : Odamees/Carl Sarap

TÕNISON, M. 2010. « Romantikutest, armastusega ja halastuseta », in *Eesti Ekspress*, 22.07, p. 35

TÕNISON, M. 2011. « Ilus inimene Marianne Kõrver », in *Eesti Ekspress*, 14.04, p. 37–39

VAHER, V. 1995. « Klassikuid meilt ja mujalt », in *Rahva Hää*, 04.04, p. 8

VAHER, V. 1995. « Klassika juhmistav hurm », in *Rahva Hää*, 04.05, p. 7

VESKIMÄGI, K.-O. 1996. *Nõukogude unelaadne elu : tsensuur Eesti NSV-s ja tema peremehed*, Tallinn : Tallinna Raamatutrükikoda

Resümee

Käesoleva bakalaureusetöö uurimisobjektiks oli Gustave Flaubert'i retseptsioon Eestis vaadatuna ajaloolises kontekstis. Vaatluse alla võetakse Flaubert'i retseptsioon Eestis alates aastast 1916, mil eesti lugejani jõudsid esimesed Flaubert'i teosed ("Teekond põrgusse", "Ettekuulutaja") kuni tänaseni. Töö eesmärk oli registreerida ja seejärel analüüsida muutusi Flaubert'i retseptsioonist Eestis. Selleks koostati kõigepealt bibliograafia, mis hõlmab kõiki tema teoseid, mis on tõlgitud eesti keelde, lisaks perioodikas avaldatud artikleid, kooliõpikuid, teatrilavastusi ning kõiki teisi erinevaid publikatsioone, mis viitavad prantsuse kirjanikule.

Kuna tegu on eelkõige ajaloolise ülevaatega, siis selleks, et anda selgem ülevaade Flaubert'i retseptsioonist, on see jaotatud tinglikult kolme perioodi, lähtudes samal ajal Eesti ajaloolis-poliitilisest kontekstist: periood enne Teist maailmasõda (1916–1939), Nõukogude periood (1940–1991) ja periood alates Eesti taasiseseisvumisest (1991) kuni tänaseni. Antud jaotust võib seletada sellega, et neil kõigil kolmel etapil on Eesti ajalugu mõjutanud erinevad faktorid, mis omakorda on mõjutanud ka Eesti kultuurielu ja seega Flaubert'i kajastamist Eestis. Bakalaureusetöö põhiprobleem ongi uurida seda, mille poolest erines Flaubert'i retseptsioon Nõukogude Eestis võrreldes iseseisva Eestiga.

Olles koostanud bibliograafia ning analüüsinud erinevaid tegureid läbi erinevate perioodide, saime selge pildi tema retseptsioonist Eestis läbi erinevate etappide. Enim tõlgiti tema teoseid 20. sajandi esimesel poolel: "Kolm lugu" (Saareste, 1922), "Salambo" (Saareste, 1928) ja "Madame Bovary" (Sillaots, 1934). Lisaks peetakse Flaubert'i Tuglase suureks mõjutajaks. Erinevalt 20. sajandi algusest, mil huvi Flaubert'i vastu näidati üles suurel määral, siis uurides Flaubert'i retseptsiooni tsenseeritud Nõukogude Eestis, tuli välja, et aastail 1940–1960 ei leia me ühtegi viidet Flaubert'ile. Seega võib järeldada, et Nõukogude ideoloogia ja tsensuur, mis soosisid eelkõige vene kirjanikke, takistasid teatud määral prantsuse kirjaniku retseptsiooni Eestis. Nõukogude Eestis ilmus Flaubert'i loomingust vaid "Tundekasvatus" (Viires, 1972), kuid samas saab välja tuua Trummali, kes pühendas end suuresti Flaubert'i

uurimisele ning kes publitseeris arvukalt põhjalikke artikleid nii kirjaniku kui ka tema loomingu tutvustamiseks.

Võrreldes Flaubert'i kajastamist taasiseseisvunud Eestis, mil tsensuur oli kadunud, võime väita, et taaskord hakati Flaubert'ile rohkem tähelepanu pöörama võrreldes Nõukogude eestiga, käsitledes Flaubert'i erinevates valdkondades. Ilmusid Püha "Antoniuse kiusamine" (Hallap, 1995) ja valik Flaubert'i teostest "Käibetõdede leksikon" (Tamm, 2006). Võib väita, et eesti keelde on jõudnud pea kõik teosed, siiani puudub vaid Flaubert'i romaan *Bouvard ja Bécuchet*. Lisaks tuleb välja tuua, et Flaubert on autor, keda on mitmeid kordi uuesti tõlgitud. Nimelt ilmus 1985. aastal uus "Madame Bovary" tõlge, mille tõlkijaks oli Rajandi ning 1995. aastal tõlkisid Kaldma ja Lõun uuesti Flaubert'i teose "Kolm lugu". Põhjusteks võib pidada eesti keele uuendusi ning Flaubert'i stiili komplitseeritust. Lisaks on lavastatud *Madame Bovary*'d kahe erineva lavastaja poolt, mis näitab samuti, et Flaubert'i interpreteerimise vastu tuntakse huvi.

Annexe

Nous donnons ci-dessous un tableau chronologique sur les publications de Gustave Flaubert en Estonie. (Il est possible que notre liste ne soit pas complète.)

Traductions des œuvres de Flaubert en Estonien	Articles sur Flaubert dans la presse estonienne	Autres publications sur Flaubert (études, mémoires, manuels scolaires, théâtre, différentes œuvres littéraires)
1916		
<p><i>Voyage en enfer (Teekond põrgusse)</i> – Uus Ilm, 02.06, (Inconnu)</p> <p><i>La peste à Florence (Ettekuulutaja)</i> – Perekonnaleht, n. 5, p. 17–20, (Inconnu)</p>		
1918		
<p><i>La Légende de saint-Julien l'Hospitalier (Legend püha Julianus Võõrustajast)</i> – Prantsuse antoloogia, A. Saareste</p>		
1919		
<p><i>La lutte pour la liberté</i></p>		

<i>(Wõitlus vabaduse pärast)</i> – Päevaleht, 22.08, (Inconnu)		
1921		
	Gustave Flaubert – Kirjandus – Kunst – Teadus, n. 44, 45, 46, R. Kask Flaubert'i noorus – Päevaleht, 12.12, p. 2–5, K. Reitav	
1922		
<i>Kolm lugu : Lihtne süda, Legend Püha Julianus Võõrustajast, Herodias</i> – A. Saareste, Tartu : Eesti Kirjanduse Seltsi Koolikirjanduse toimkond		
1924		
	Kirjandusline ülevaade Maailma-kirjastik – Eesti Kirjandus, n. 4, p. 164– 171, A. Oras	
1928		
<i>Salambo</i> – A. Saareste, Tartu : Eesti Kirjanduse Selts	Flaubert ja kodanlus – Looming, n. 2, p. 186 (Inconnu) Katkendeid Salambost – Postimees, 22.11, A. Saareste	

1929		
	Mõni vastuväide – Eesti Kirjandus, nr. 10, p. 443–445, A. Saareste Häid raamatuid. Tõlkeid maailmakirjandusest – Pühapäevaleht, 24.02, p. 7	
1934		
<i>Madame Bovary</i> – M. Sillaots, Tartu : Loodus		Gustave Flaubert – Keel ja Kirjandus, nr 12, Ülevaade prantsuse kirjandusest, K./Ü. « Loodus », Tartu, p. 63–65, A. Aspel
1935		
	Gustave Flaubert : <i>Madame Bovary</i> – Looming, n. 10, p. 1160–1161, H. Paukson	
1939		
<i>Madame Bovary</i> – M. Sillaots (Republication), Tallinn : Loodus, préface E. Raudsepp		
1957		
<i>Salambo</i> – A. Saareste (Republication), Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus		
1960		
		Flaubert Elu ja looming

		<p>–Väliskirjanduse ajalugu, XIX sajand – Tallinn, p. 430– 454, M. Jelizarova, S. Giždeu, B. Kolesnikov, N. Mihhalskaja</p> <p>G. Flaubert'i romaani <i>Püha Antoniuse</i> kiusatus probleemistikust – travail de recherche, Tartu, J. Kaplinski</p>
1965		
		<p><i>Роман Флобера Бувар и Пекюше в русской советской критике</i> – mémoire d'A. Trummal</p>
1968		
	<p>M. Gorki ja Flaubert – Edasi, 22.09, A. Trummal</p> <p>G. Flaubert'i sõber ja kriitik – Edasi, 17.11, A. Trummal</p>	
1969		
		<p>Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 158–160, K. Leht, O.</p>

		Ojamaa
1970		
		Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 214–215, K. Leht, O. Ojamaa
1971		
	<p>G. Flaubert. 150 aastat (1821–1800) nimeka prantsuse kirjaniku sünnist – Punane täht, 14.12</p> <p>Gustave Flaubert (1821– 1880) – Koit, 11.12</p> <p>Gustave Flaubert, Kommunist – Leninlik Lipp, 11.12</p> <p>Gustave Flaubert, 150 aastat (1821–1800) prantsuse kirjaniku sünnist – Pärnu Kommunist, 18.12</p> <p>Gustave Flaubert. 150 aastat (1821– 1800) nimeka prantsuse kirjaniku sünnist –</p>	

	<p>Nõukogude Hiiumaa, Töörahva Lipp, 11.12</p> <p>150 aastat nimeka prantsuse kirjaniku sünnist – Ühistöö, 11.12</p> <p>150 aastat Gustave Flaubert'i sünnist – Punalipp, 11.12</p> <p>Gustave Flaubert ja eesti lugeja – Looming, n. 12, p. 1903–1907, O. Kuningas</p> <p><i>Bouvard ja Pécuchet</i> – Flaubert'i luigelaul – Edasi, 12.12, n. 292, p. 2, 19.12, n. 298, p. 3, A. Turmmal</p> <p>Flaubert ja Dostojevski välismaise kriitika võrdlustules – Sirp ja Vasar, 17.12, A. Trummal</p>	
1972		
<p><i>Tundekasvatus : ühe noormehe lugu</i> – P. Viires, Tallinn, Kirjastus Eesti Raamat, postface O.</p>	<p>Varamu ja Tundekasvatus – Sirp ja Vasar, 18.08, O. Ojamaa</p>	<p>Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p.</p>

Ojamaa	Vastulause korras – Sirp ja Vasar, 22.09, P. Viires	214–216, K. Leht, O. Ojamaa
1973		
	A. Azorin ja Flaubert – Sirp ja Vasar, 15.06, A. Trummal Vääristõlkeid maailmakirjandusest – Sirp ja Vasar, 07.12, p. 4–5, 14.12, p. 3–4, V. Alttoa	Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 220–221, K. Leht, O. Ojamaa
1974		
	Flaubert'i looming – Sirp ja Vasar, 13.12, p. 4–5, B. Reizon	
1976		
		Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 166–167, K. Leht, O. Ojamaa
1977		
		Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 166–167, K. Leht, O. Ojamaa

		Flaubert. Üldine iseloomustus – Väliskirjandusest, Tallinn, p. 107–111, A. Lunatšarski
1980		
	Gustavus Flaubertus bourgeoisophobus – Edasi, 07.06, p. 5, A. Trummal Flaubert'i kaks-kolm mõttekest – Looming, n. 11, p. 1611–1616, A. Tummal	Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 164–165, K. Leht, O. Ojamaa
1981		
	Raamat eimillestki (<i>Bouvard ja Pécuchet</i>) – Keel ja Kirjandus, n. 11, p. 684–689, A. Trummal	Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 164–165, K. Leht, O. Ojamaa
1982		
	James Joyce ja Pécuchet, A. Trummal	
1983		
		Sur la réception de Gustave Flaubert en Estonie – Tartu, mémoire de Tiina Laidsalu
1985		

<i>Madame Bovary</i> – H. Rajandi (Nouvelle traduction), Tallinn, Eesti Raamat, postface André Maurois		
1988		
		Gustave Flaubert (1821–1880) – Väliskirjandus : õpik keskkoolile, Tallinn, p. 174–175, K. Leht, O. Ojamaa
1989		
	Gustave Flaubert inimesena: Essee 1 – Akadeemia, n. 5, p. 1105–1136, I. Vene Gustave Flaubert inimesena: Essee 2 – Akadeemia, n. 6, p. 1329–1360, I. Vene Gustave Flaubert inimesena: Essee 3 – Akadeemia, n. 7, p. 1553–1600, I. Vene	
1995		
<i>Püha Antoniuse kiusamine</i> – T. Hallap, Tallinn, Kirjastus Peiodika	Klassikuid meilt ja mujalt – Rahva Hääl, 04.04, p. 8, V. Vaher	

<p><i>Kolm juttu ; Üks lihtne hing, Legend Püha Julianus Võõrustajast, Herodias</i> – Kaldma T. (<i>Üks lihtne hing</i>), Lõun A. (<i>Legend Püha Julianus Võõrustajast, Herodias</i>), (Retraductions), préface Lauri Leesi, Tallinn, Kirjastus Perioodika,</p>	<p>Klassika juhmistav hurm – Rahva Hää! 04.05, p. 7, V. Vaher</p> <p>Paul Bert või Fulbert ? – Postimees 07.06, p. 13, T. Raudam</p> <p>Flaubert kirjutab jääkideta teksti – Eesti Päevaleht, 20.09, p. 7, K. Hellerma</p> <p>Edasi, edasi, Sancho ! Postimees, 28.11, p. 16, I. Vene</p>	
1996		
		<p>12.12 : 175 aasta Gustave Flaubert'i sõnnist, Kultuurileht, 06.12, p. 19</p>
1998		
		<p>Paul Bert või Fulbert ? – Minu mina, Tallinn, p. 54–58, T. Raudam</p>
2001		
		<p><i>Madame Bovary</i> (2000, film) – Teleleht, n. 51, 24.12, p. 12–13, Nädal n. 52, p. 17, A. Ermel</p>
2005		
<p><i>Madame Bovary</i> – H.</p>		

Rajandi (Republication), Tallinn, Eesti Raamat		
2006		
Gustave Flaubert <i>Käibetõdede leksikon</i> : valik – Vikerkaar, n. 1/2, p. 68–81, T. Tamm	<i>Madame Bovary</i> . Prantslase udupeen tekst – Eesti Päevaleht, 19.07, p. 15, K. Kaer	
2007		
<i>Salammbô</i> – A. Saareste, (Républication), OÜ Eesti Raamat	Käed üles, kirjanikud – Eesti Ekspress, 01.03, p. B4, M. Kala Tutvustus: Flaubert, Gustave. Salambo – Eesti Ekspress, 22.11, p. B13, H. Maurer Õigusteadlastest ja kirjanikest – Tallinn : Juura, p. 125–135, B. Sternthal	
2008		
<i>Tundekasvatus : ühe noormehe lugu</i> – P. Viires (Republication)	Romaaniülikool: Gustave Flaubert <i>Tundekasvatus</i> – Eesti Päevaleht, 20.03, p. 28, J. Talvet	Kirjandus Sõpruse kinos (Flaubert'i <i>Madame Bovary</i>) – Postimees, 28.01, p. 15
2009		
		Gustave Flaubert <i>Käibetõdede leksikon</i> :

		<p>valik –Antiigist postmodernismini : gümanaasiumi lugemik p. 242–246, traduit par T. Tamm</p> <p>Maailma-kirjastik – Barbaaria, Tartu, p. 20– 29, A. Oras</p>
2010		
	<p>Gustave Flaubert'i Tundekasvatus – Armastus seaduslikus abielus. Tartu, p. 251– 262, O. Ojamaa</p> <p>Romantikutest, armastusega ja halastusest, <i>Madame Bovary</i> – Eesti Ekspress, 22.07, p. 35, M. Tõnson</p> <p>Lahjendatud kirjandusklassik – Postimees, 13.07, p. 11, J. Ala</p> <p>Agoonia ja komejant Pärnu Endlas – Sirp, 06.08, p. 14–15, J. Kaus</p> <p>Emma Bovary'l on igav,</p>	<p><i>Madame Bovary</i>, mise en scène par Tiit Palu au théâtre d'Endla</p>

	aga huvitavamaks ei lähegi – Eesti Päevaleht, 13.07, p. 12, A. Laasik	
2011		
	<p>Marianne Kõrveri <i>Madame Bovary</i> Krahlis – Postimees, 01.04, p. 17</p> <p>Stiilisõjad Von Krahlis – filmilavastajad toimetavad himukalt teatrilaval – Postimees, 06.04, p. 14–15, J. Ala</p> <p>Proua Bovary jalge all kõigub maa – Eesti Päevaleht, 07.04, p. 14, A. Laasik</p> <p>Elu õpetada või elu õppida? – Sirp, 15.04, p. 9, J. Kaus</p> <p>Ilus inimene Marianne Kõrver – Eesti Ekspress, 14.04, p. 3, 37–39, M. Tõnson</p> <p>Madame ise on küll täiesti vales kohas – Eesti Ekspress, 14.04, p. 45, K. Prints</p>	<p><i>Madame Bovary</i>, mise en scène par Marianne Kõrver au théâtre de Von Krahl</p>

	<p>Ilma pisarateta tragöödia – Teater. Muusika. Kino, n. 6–7, p. 48–52, K. Talts</p> <p>Tänapäevane <i>Madame Bovary</i> Von Krahlis – Õpetajate Leht, 25.11, p. 10, J. Betlem</p>	
--	--	--

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina Kristel Lillemägi

(isikukood: 49010314725)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

La réception de Gustave Flaubert en Estonie vue à travers le contexte historique

mille juhendaja on Tanel Lepsoo

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus 22.05.14

(allkiri)